

Dimanche 10 juillet 2022 - 15ème dimanche du temps ordinaire, Année C

1ère lecture

Livre du livre du Deutéronome (Dt 30, 10-14)

Psaume : Ps 68, 14, 17, 30-31, 33-34, 36ac, 37

Deuxième lecture

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens (Col 1, 15-20)

Evangile selon saint Luc (Lc 10, 25-37)

Lionel MALLET



---

## Introduction



Savez-vous ce que représente cet ours ?

Il fait partie, avec beaucoup d'autres ours de couleurs différentes, d'une collection que l'on appelle les Buddy Bears.

Pour faire simple, il s'agit d'un projet artistique né à BERLIN dont nous pourrions résumer le message par : « *Nous devons apprendre à mieux nous connaître, ainsi nous pourrions mieux nous comprendre, nous faire plus confiance et mieux vivre ensemble !* »

J'aime beaucoup ce message. Je l'aime beaucoup car je le trouve très proche du message passé par Paul dans sa première lettre aux Corinthiens (1 Co 12, 12-30) lorsqu'il nous compare au corps du Christ et qu'il nous invite à prendre conscience du rôle unique et complémentaire que nous avons tous à jouer.

Alors j'ai ramené Buddy de Berlin et je l'ai mis sur mon bureau au travail. Depuis, à chaque fois que quelqu'un entre dans mon bureau, il est interpellé par cet ours multicolore et je lui explique la devise des Buddy Bears.

Et les réactions sont unanimes : « C'est vrai que c'est un beau message que nous devrions tous essayer de vivre chaque jour. »

Je trouve cela sympa. Je trouve cela sympa mais je me dis que j'aurais eu beaucoup plus de mal à faire passer exactement le même message si j'avais installé un crucifix ou une statue de la vierge Marie dans mon bureau.

Vous devez vous demandez pourquoi je vous raconte cela.

Je vous le raconte parce que je crois que ces réactions mettent en avant un phénomène assez courant. Je rencontre beaucoup de personnes différentes dans le cadre de mon ministère et j'entends souvent les gens me dire « *je suis croyant mais non pratiquant* ».

Plus j'avance dans la vie et plus je pense que c'est bien souvent l'inverse. Il y a autour de nous beaucoup de personnes pratiquantes même si elles ne sont pas toutes croyantes.

C'est l'un des messages que l'on peut tirer de l'évangile de ce jour. Comment être pratiquant aujourd'hui, que nous soyons croyants ou non. Vous avez certainement déjà entendu ce texte.

Aujourd'hui, je vais vous en proposer une lecture dite psychanalytique.

Ne vous inquiétez pas. La consultation est gratuite

Dans un premier temps nous allons donc regarder ce que nous enseigne cet évangile en en faisant une lecture psychanalytique.

Et dans un second temps nous verrons comment cela se traduit dans l'aujourd'hui de nos vies.

### Lecture psychanalytique de l'évangile

Faire une lecture psychanalytique de cette page d'évangile part du postulat que la question à laquelle doit répondre la parabole est « qui est mon prochain ? »

Et c'est bien le cas. Jésus d'ailleurs conclut sa parabole en demandant au docteur de la loi « *Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ?* »

Et le docteur de la loi répond comme une évidence : « *Celui qui a fait preuve de pitié envers lui* », autrement dit le Samaritain. Le prochain est donc le Samaritain.

Aimer son prochain signifie donc aimer celui qui nous a secourus, celui qui nous est venu en aide.

Cette lecture inverse en quelque sorte la perspective d'une lecture un peu plus classique de cet évangile. Jésus ne nous parle pas de faire du bien au prochain mais d'aimer ceux qui nous ont sauvés lorsqu'à un moment de notre vie nous étions à terre, blessés. C'est très différent !

Il s'agit de reconnaître notre dette vis-à-vis des autres, vis-à-vis des Samaritains de notre vie, vis-à-vis de tous ceux qui nous ont épaulés à des moments où seuls nous n'aurions pas pu continuer notre chemin.

Et là où la parabole devient vraiment riche, c'est lorsque l'on prend conscience que cette dette n'est pas remboursable directement auprès de l'intéressé.

Le Samaritain se retire. Il disparaît. Il laisse l'homme blessé complètement libre. Il le laisse dans l'auberge et il continue sur sa route sans attendre ni permettre un retour, ou une reconnaissance.

Cette dette d'amour, que nous avons contractée auprès de ceux qui nous ont secourus, nous ne pouvons pas la rembourser en les remerciant. Cela signifie que nous ne pouvons le faire qu'en devenant à notre tour sauveur d'un autre, en devenant nous-même le samaritain d'un autre. Nous entrons alors dans un courant d'amour qui ne boucle jamais.

Dans certaines ethnies d'Afrique, ce principe va loin. On ne doit jamais remercier quand on reçoit un cadeau ; sinon c'est que l'on considère que l'on ne veut rien devoir et que l'on réduit la relation humaine à une relation marchande.

## Concrètement dans notre vie

Mais alors, concrètement, comment pouvons-nous traduire cela dans nos vies ?

Est-ce que vous allez rentrer chez vous ce midi en annonçant que le diacre qui a prêché vous a dit que le message de l'évangile est de ne plus remercier ?

Non, j'espère que non.

Le message que nous passe cet évangile, avec la lecture que nous venons d'en faire, c'est qu'aimer notre prochain, c'est apprendre à découvrir ce que nous devons à ceux qui nous ont secourus, sans toujours pouvoir les remercier, sans même parfois qu'ils en aient conscience, et ne pas oublier ces sauveurs.

Cela vous est certainement déjà arrivé d'être ce blessé au bord du chemin.

Vous avez certainement déjà connu un moment compliqué dans votre vie, une blessure, une détresse matérielle ou morale. Vous ou l'un de vos proches a peut-être été victime de ce que l'on appelle pudiquement un accident de la vie.

A ce moment-là une personne est venue vous sortir la tête de l'eau, vous a épaulés. Et vous n'avez pris conscience que bien plus tard du rôle déterminant qu'elle a joué.

Et vous vous dites alors que tous les remerciements du monde, tous les cadeaux que vous pourriez lui offrir, resteront toujours insignifiants au regard du bien que cette personne vous a apporté.

Dans ces moments-là, ne restez pas liés, enfermés dans cette reconnaissance trop peu manifestée, dans la culpabilité de cette dette que vous ne pourrez jamais rembourser directement auprès de l'intéressé. Dites-vous que la vraie manière de le faire, c'est, à votre tour, de devenir le bon Samaritain de celui ou celle que vous trouverez un jour blessé au bord du chemin.

Et lorsque ce sera le cas, lorsque vous serez en position de devenir le bon Samaritain de quelqu'un, faites-le. Et faites-le gratuitement, sans en attendre en retour des mots ou des gestes de reconnaissance.

Faites-le simplement pour amener le blessé que vous avez croisé jusqu'à l'auberge puis reprenez votre chemin sans vous laisser arrêter par le désir de mesurer le bien que vous avez apporté.

Et alors vous pourrez de nouveau accepter vous aussi de devenir le blessé dépendant d'un autre et ainsi de suite.

Vous saisissez la logique ?

Vous prenez conscience de recevoir gratuitement, c'est-à-dire en acceptant de ne pas pouvoir rendre directement tout le bien que quelqu'un vous a fait et à votre tour vous donnez gratuitement, c'est-à-dire en acceptant que celui que vous aidez ne puisse pas vous rendre le bien que vous lui avez fait.

C'est cela le courant d'amour dont je vous parlais précédemment

## Conclusion

Voilà chers amis comment nous pouvons être aujourd'hui des pratiquants.

Nous le sommes lorsque nous distribuons les repas au cours de maraudes, lorsque nous prenons des nouvelles d'une personne âgée isolée, lorsque nous chantons dans les foyers afin de donner un peu de joie, lorsque nous nous privons de quelques jours de vacances pour aider financièrement un voisin sans emploi, etc.

Mais nous le sommes selon l'enseignement de l'évangile lorsque nous le faisons gratuitement, sans nous laisser enfermer dans le souvenir de celui que nous avons secouru, sans rien en attendre en retour.

« *La loi du Seigneur n'est pas au-dessus de tes forces et hors de ton atteinte* », affirme la première lecture.

Et effectivement, nous venons de le voir, être un chrétien pratiquant aujourd'hui, ce n'est pas si compliqué.

Il s'agit d'ouvrir les yeux et le cœur.

A la fin de cette messe, comme chaque dimanche, nous allons être envoyés.

Envoyés dans nos familles, dans notre travail, dans nos différentes activités.

Je vous invite, dans le temps de silence qui va suivre, à regarder si dans toutes ces activités nous sommes des pratiquants et à mesurer si nous le sommes selon l'enseignement de l'évangile.

Amen

Alléluia